

LEXICON PHILOSOPHICUM

International Journal for the History of Texts and Ideas

ENRICO PASINI

La longue persévérance. Pour Marine Picon

ABSTRACT: The history of the concept of perseverance, particularly but not only in the early modern age, is reconstructed here by identifying its various ancestry and lines of development, and especially by distinguishing from the religious notion a secular use and function of this virtue, with the intention of thus honoring the unwavering perseverance that characterized the late Leibnizian scholar Marine Picon.

KEYWORDS: History of Concepts; History of Virtues; Lexicon of Virtues; History of Perseverance; Marine Picon

“La plupart des hommes, pour arriver à leurs fins, sont plus capables d’un grand effort que d’une longue persévérance”, écrit La Bruyère.¹ Dans l’original c’est une variation sur le thème du lièvre et de la tortue; c’est pour nous un bon point de départ.

Qu’est-ce que cette persévérance du moraliste—une vertu, une qualité positive, un défaut? Les moralistes français, comme on pouvait s’y attendre, ne s’expriment pas univoquement à cet égard.² La Rochefoucauld, par exemple, nous dit que la persévérance “n’est digne ni de blâme ni de louange, parce qu’elle n’est que la durée des goûts et des sentiments qu’on ne s’ôte et qu’on ne se donne point”.³ Dans une lettre à Pierre Lenet du 1665, il mentionne le “don de persévérance”⁴ à propos d’une personne qui était en-

1. La Bruyère 1962: 342, *De l’homme*, 137 (I); voir aussi 345, 147 (IV): “Les hommes n’ont point de caractères, ou s’ils en ont, c’est celui de n’en avoir aucun qui soit suivi, qui ne se démente point, et où ils soient reconnaissables. Ils souffrent beaucoup à être toujours les mêmes, à persévérer dans la règle ou dans le désordre”.

2. Et dans la transition du XVII^e siècle au XVIII^e la persévérance tend à se dissiper; elle ne se repère pas, par exemple, chez Chamfort, le seul moraliste qui rime à bon droit avec ‘esprit fort’. Dans le *Neveu de Rameau* on lit ce rejet paradoxale de telles attitudes: “Je suis à vos yeux un être très abject, très méprisable, et je le suis aussi quelquefois aux miens, mais rarement; je me félicite plus souvent de mes vices que je ne m’en blâme; vous êtes plus constant dans votre mépris” (Diderot 1951: 446).

3. La Rochefoucauld 1976²: 72 (*Réflexions morales*, 177); voir aussi La Rochefoucauld 1964: 308, 353, 426.

4. La Rochefoucauld 1964: 632; il demande à Lenet si la belle-sœur du comte de Guitaut (Françoise de la Grange) “a eu le don de persévérance”. Du temps d’Augustin et de son *De dono perseverantiae*, il s’agit dans le langage chrétien du “grand don”. Cette persévérance est un don individuel; mais notons qu’on publiera au XIX^e siècle un *Catéchisme de persévérance*, ouvrage où elle devient d’une certaine façon une vertu collective pour des temps de crise: depuis que la religion a généralement déserté le foyer domestique, “reste-t-il encore quelque espoir de salut



trée en religion: on peut se demander s'il y ait chez La Rochefoucauld de la répugnance face à une vertu religieuse, ou plutôt à une vertu du commun. En joignant les deux, on peut supposer chez lui une opposition à la représentation populaire et jésuitique de cette qualité.

On peut citer à ce sujet les *Sermons* de Bourdaloue, le célèbre prédicateur jésuite, dont un thème récurrent est que la persévérance chrétienne représente déjà en nous l'état de la résurrection glorieuse. Il y a un passage où il semble évoquer de manière un peu vulgaire une espèce de pari pascalien, fondé sur l'"obligation de paroistre converti, fondée sur nostre interest propre":

En effet, on ne veut pas qu'il paroisse à l'exteriour qu'on ait changé de conduite, pourquoi? parce qu'on sent bien que si ce changement venoit une fois à éclater, on seroit obligé de le soutenir; qu'on ne pourroit plus s'en dédire, et que l'honneur mesme venant au secours du devoir et de la religion, on se feroit de *la plus difficile vertu, qui est la perseverance*, non pas un simple engagement, mais comme une absolue nécessité.⁵

En fait, la persévérance semble être premièrement la vertu des croyants. Même l'Académie le dit: dans l'usage absolu du mot, il s'agit d'"une vertu morale et chrestienne".⁶ Même l'*Encyclopédie* le confirme, en traitant PERSÉVÉRANCE, PERSÉVÉRANT comme un terme de théologie morale: "le nom d'une vertu chrétienne qui nous rend capables de persister dans la voie du salut jusqu'à la fin".⁷ Dans la Vulgate, le Nouveau Testament proposait en fait non seulement l'exemple des premiers chrétiens convertis, qui "persévéraient dans la doctrine des apôtres",⁸ mais aussi et spécialement la promesse de l'Évangile de Matthieu: "celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé",⁹ d'où cette persévérance dite 'finale', et la nécessité pour la pensée chrétienne de s'y mesurer.

On peut être frappé par l'assentiment du *Dictionnaire de l'Académie* et de l'*Encyclopédie* à la représentation religieuse de la persévérance. Au contraire, le *Dictionary* de Samuel Johnson, qui semble avoir mieux absorbé l'héritage de la grande saison eu-

pour la société? [...] le monde triomphera de la crise actuelle si la religion reprend son empire" (Gaume 1838: I, v-vi, ix).

5. Bourdaloue 1707: 357; mon italique.

6. "Quand il s'emploie absolument, il signifie tousjours Fermeté et constance dans le bien: et alors c'est une vertu morale et chrestienne". Les exemples ici donnés sont ceux-mêmes que nous allons rencontrer à ce propos: "La vertu de perseverance", "le don de perseverance", "la perseverance finale" (*Le dictionnaire* 1646: s.v. Perseverance, 223). On peut remarquer que la définition reste la même encore dans la cinquième édition de 1798 et de 1802. Mais dans la sixième édition cela devient "il signifie presque toujours" (*Dictionnaire* 1835: s.v. Persévérance, 397).

7. *Encyclopédie* 1751-1765: XII, 427; l'article résume la doctrine catholique et ajoute: "Les Pélagiens pensoient qu'on pouvoit persévérer jusqu'à la fin par les seules forces de la nature, et les semi-Pélagiens, que la persévérance dans la foi n'étoit pas un effet de la grace".

8. "Erant autem perseverantes in doctrina Apostolorum" (Vulgate 1590: 1004; Act. II, 27 = Act. II, 42).

9. "qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit" (Vulgate 1590: 923; Mt. XXIV, 9 = Mt. XXIV, 13). L'expression rappelle le passage de Sénèque "pauca usque ad finem perseverabunt" (Sen. *Cons. ad Marc.* 10; "de nos biens dans cette vie, peu resteront jusqu'à la fin").

ropéenne du néo-stoïcisme, lie la persévérance tout simplement à la fermeté et à la constance: “Persistence in any design or attempt; steadness in pursuits; constancy in progress. It is applied alike to good and ill”. La majorité des exemples proposés pour cette constellation de mots (*perseverance, persevere, perseverant, persist, persistency*) ne sont pas issus d’écrits religieux.¹⁰ Et à la fin du XVIII^e un bon dictionnaire français dont le compilateur n’entretient certainement nul sentiment irréligieux,¹¹ en donnant comme exemples d’expressions de la langue la persévérance “dans un dessein, dans le travail, dans la foi, dans le bien, dans l’endurcissement”, renvoi aux distinctions proposées par deux dictionnaire des synonymes parus dans les derniers trente ans, témoignages d’une évolution de la lexicographie: celui de Nicolas Beauzée, auteur d’articles sur le langage et la grammaire dans l’*Encyclopédie*,¹² et celui de l’Abbé Roubaud, physiocrate et collaborateur de Turgot. Le premier, qui mêle ses articles à ceux d’autres auteurs repris de l’*Encyclopédie*, distingue entre persévérer, continuer et persister en prenant comme point d’appui le contenu spirituel et moral de l’action:

Continuer, c’est simplement faire comme on a fait jusque là. *Persévérer*, c’est continuer sans vouloir changer. *Persister*, c’est persévérer avec constance et opiniâtreté. Ainsi *persister* dit plus que *persévérer*; et *persévérer*, plus que *continuer*. On continue par habitude; on *persévère* par réflexion: on *persiste* par attachement.¹³

Donc un homme sera estimable si, ayant “contracté l’heureuse habitude de la vertu”, loin de seulement continuer, il y “persévère en connaissance de cause”.¹⁴

Roubaud propose une approche très différente: *persévérer* se dit des actions et de la conduite, *persister* des opinions et de la volonté; on persévère dans le bien ou dans le mal, dans un genre d’occupation ou de vie, mais on persiste dans sa manière de penser ou de vouloir.¹⁵ Alors, “[l]a vertu est de *persévérer*; la force d’esprit est de *persister*”.¹⁶ La persévérance chrétienne trouve ainsi sa place: “Celui qui persévérera jusqu’à la fin, sera sauvé: celui qui persistera toujours, est fort de caractère ou opiniâtre”.¹⁷

10. Johnson 1755: II, s.v. PERSEVERANCE. C’est dans la PERSISTANCE (*ibid.*, s.v.) que Johnson distingue deux nuances, l’une neutre, comme pour toutes les autres mots de ce groupe, et l’autre carrément négative: “1. The state of persisting; steadiness; constancy; perseverance in good or bad. [...] 2. Obstinacy; obduracy; contumacy”.

11. Ferraud 1787: III, p. 137 s.v.

12. Au regard de ceux qui défendent l’origine naturelle du langage, il y dit quelque peu sournoisement que “la révélation doit les instruire que Dieu lui-même enseigna le langage aux hommes, et ce n’est qu’en qualité de philosophe que l’auteur des *Connoissances humaines* a ingénieusement exposé comment le langage a pu se former par des moyens naturels” (*Encyclopédie* 1751-1765: IX, 242; s.v. LANGAGE).

13. Beauzée 1770: 169, §132.

14. *Ibid.*

15. Roubaud 1785: III, 455. Comme pour Johnson, donc, “*persévérer*, employé seul et sans accessoire qui détermine le bien ou le mal, se prend en bonne part: c’est ainsi que le substantif *persévérance* désigne une vertu. *Persister* ne marque par lui-même ni louange ni blâme” (456).

16. Roubaud 1785: III, 456. “À *persévérer*, on arrive à son but: à *persister*, on demeure dans le même état. Rien ne résiste à celui qui persévère: celui qui *persiste*, résiste à tout” (*ibid.*).

17. *Ibid.*

Il existe en vérité plusieurs visages de la persévérance. Il y a la vertu évangélique de ceux qui frappent à la porte et se verront ouvrir; mais il peut aussi s'agir d'une vertu naturelle: celle presque héroïque du *Scarabeus aquilam quaerit* selon Érasme de Rotterdam,¹⁸ tout comme la simple vertu de l'eau, redoutée par les puissantes personnes qui se considèrent pierre: *stilicidi casus lapidem cavat*.¹⁹ Et enfin c'est la vertu séculaire de ceux qui possèdent la constance et la fermeté d'esprit et l'appliquent à leur conduite. Ce n'est pas même nécessairement une vertu fondée sur le déplaisir: nul autre qu'Érasme lui-même reconnaissait, à l'abri d'un passage aristotélicien non précisé et dont il force peut-être le sens, la concaténation de plaisir et persévérance: "le plaisir est la seule chose, comme le dit véritablement Aristote, qui nous rend possible de persévérer longtemps dans nos tâches".²⁰

LA PERSÉVÉRANCE QUI SAUVE

La connexion entre persévérance dans la foi et 'élection au salut' (la persévérance entendue déjà par Augustin comme la grâce, accordée par Dieu, de garder la foi jusqu'à la mort – précisément la 'persévérance finale') est bien sûr l'objet de doutes et controverses théologiques. Par exemple, l'on sait que Paul écrit aux Corinthiens: "Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix?".²¹ Augustin se demande alors: est-il vraiment vrai que si un seul gagne, les autres, qui ont également fait des efforts, resteront des perdants? "Mais non. Tous ceux qui courent avec persévérance arriveront au prix; celui qui arrive les premier les attendra".²² Mais est-ce qu'alors la persévérance finale pourrait être étendue à *quilibet viator*, au plus tard à l'heure de la mort? Ce qu'Augustin n'arrivera pas à dire et qui est nié par l'Église: en fait il y avait jadis la messe *ad postulandam gratiam bene moriendi*.

18. "in tantulo corpore quantum animi robur, quam heroica mentis vis" (Érasme, *Adag.* 2601, *Scarabeus aquilam quaerit*; ASD II-6, 414).

19. Lucr. *De rer. nat.* I, 313; voir aussi IV, 1286-87: "nonne vides etiam guttas in saxa cadentis | umoris longo in spatio pertundere saxa?" ("Or tu non vedi adunque, | Che fin dell'acque le minute stille | Con l'assiduo grondar forano i sassi?" dans la traduction italienne bien-aimée par Leibniz: Marchetti 1797: IV, 1857-59).

20. "Atqui voluptas una res est, ut vere dixit Aristoteles, quae praestat ut in labore diu perseverare possimus", Érasme, *Adag.* 2001, *Herculei labores*; ASD II-5, 30. Les éditeurs renvoient à *Eth. Nic.* IX, 9, 1170 a 5-7; on peut plutôt proposer VIII, 7, 1158 a 23-26.

21. "Nescitis quod ij, qui in stadio currunt, omnes quidem currunt: sed unus accipit bravium?" (*I Cor.* IX, 24; Vulgate 1590: 1050); d'où vient le dicton médiéval, souvent attribué à Bède le Vénérable, selon lequel "omnes virtutes currunt in stadio, sed sola perseverantia accipit bravium" (on le trouve dans la forme "cumque omnes virtutes currant ad bravium, sola perseverantia coronatur" dans une lettre de Pierre de Blois à John of Salisbury de 1170, PL 207, 82A; il dit la même chose dans son *Compendium in Job*, PL 207, 804C).

22. "Et perseveraverunt in currendo: sed cum acceperit unus, remanent caeteri qui similiter laboraverunt. Hac non est sic. Quotquot currunt, perseveranter currant, omnes accipiunt: et qui prior venerit, exspectat ut cum posteriore coronetur" (Aug. *Enarr. in Ps.* 39, 11; voir aussi *in Ps.* 114, II, 9).

La persévérance pose donc un problème; elle l'était déjà pour les anges: ils ont tous été créés dans un même état de félicité, ce qui a requis que ceux qui devaient déchoir ignorassent leur chute future, et que les bons n'aient eu la prescience de leur persévérance qu'après la chute des mauvais.²³

Si, de la vertu religieuse, l'on cherche une définition précise, Thomas d'Aquin en fournit le *locus classicus*. Déjà il en produit une généalogie, dont les deux poles sont Aristote et l'Évangile de Matthieu déjà cité; dont la source principale est Augustin, mais dont les définitions et subdivisions viennent de la latinité ancienne: Cicéron, Macrobe, le pseudo-Andronicus.

Pour Cicéron, la persévérance est une partie de la force de l'âme (*fortitudo*), consistant à demeurer de façon stable et perpétuelle dans un parti adopté après délibération.²⁴ De ces vertus, il faut éviter non seulement les contraires, mais aussi les vices qui leur sont proches et leur ressemblent: pour chaque vertu, on peut trouver un vice voisin, aussi bien ceux qui ont un nom précis – comme l'audace, voisine de la assurance, l'obstination, voisine de la persévérance, la superstition, contiguë à la religion – que ceux qui n'ont pas de nom.²⁵

La partition cicéronienne de la *fortitudo* se transmet tout au long du Moyen Âge à côté de celle de Macrobe,²⁶ donnant lieu à une discussion sur les parties du courage et, en général, sur la relation entre les vertus qui ont des parties ou sont des parties d'une autre vertu, et entre vertus principales ou indépendantes et vertus secondaires, discussion à laquelle participeront également entre autres Albert le Grand et Thomas d'Aquin.²⁷

Dans la *Summa*, plusieurs questions portent sur la force de l'âme, très importante en tant que vertu cardinale et plus encore vertu des martyrs.²⁸ À la question 128 de

23. *Civ. Dei*, XI, 13. Selon Augustin, l'objet légitime des désirs de tout être intelligent est de jouir sans trouble du bien immuable qu'est Dieu même, et d'être pleinement assuré d'en jouir toujours. Aux anges prévaricateurs, qui même avant leur chute ne la possédaient pas, on ne peut refuser au moins une félicité sans prescience.

24. Dans la *fortitudo*, Cicéron (*De inv.* II, 163-164) distingue *magnanimitas*, *fiducia*, *patientia* (magnanimité, confiance et endurance), *perseverantia*, en considérant ces composantes "d'une manière qui convienne mieux aux besoins d'un politicien du I^e siècle" (Enenkel 2005: 284); "*perseverantia est in ratione bene considerata stabilis et perpetua permansio*" – bien considérée, contrairement à ce qu'y percevra La Rochefoucauld, comme on l'a vu.

25. "uni cuique virtuti finitimum vitium reperietur, aut certo iam nomine appellatum, ut audacia, quae fidentiae, pertinacia, quae perseverantiae finitima est, superstitio, quae religioni propinqua est, aut sine ullo certo nomine" (Cic. *De inv.* II, 165).

26. Macrobius subdivise la force d'âme en magnanimité, confiance, assurance, magnificence, endurance, fermeté (*Comm. in S. Scip.* I, 8, 7: "*fortitudo praestat magnanimitatem fiduciam securitatem magnificentiam constantiam tolerantiam firmitatem*").

27. Voir Müller 2008, Ernst 2016.

28. Puisque le martyr en est "l'acte" (*S. th.* 2^a 2^e, q. 123 pr.). On peut mentionner ici le fameux *Sideralis abyssus*, écrit par un dominicain qui voulait honorer Thomas d'Aquin en projetant sa théorie des vertus sur les constellations célestes, et qu'on croit parodié par Bruno dans le *Spaccio*. Bien sûr, il propose pour la persévérance le même cortège d'autorités en référant à Thomas lui-même. Mais il s'agit ici de la valeur symbolique des constellations des anciens, dans une révision chrétienne fantaisiste où la gratitude est exhibée dans la Vierge, à travers la

la *Secunda secundae*, Thomas se demande justement quelles sont les parties de la *fortitudo*. À propos de la persévérance, il conclut qu'elle en fait partie intégrante dans les conditions ordinaires, bien que, dans les affaires difficiles, elle soit une vertu distincte de la force: une vertu secondaire qui s'y ajoute et dont la possession *suppose* la force de l'âme.²⁹ Mais, considérée comme la continuité du bien jusqu'à la fin, elle accompagne et soutient toutes les autres vertus.³⁰ Il y a ici un premier aperçu du problème de la vertu de persévérance chez Thomas, à savoir qu'elle semble supposer ce qu'elle produit, ou être produite par ce qu'elle fait continuer, en tant que sa continuation.

C'est dans la question 137 que Thomas aborde la question de savoir ce qu'est précisément cette vertu, ainsi que tels vices qui lui sont opposés (comme la mollesse et l'opiniâtreté). Tout d'abord, s'agit-il vraiment d'une vertu? et s'agit-il d'une vertu particulière? La réponse de Thomas est: là où se produit une raison particulière de difficulté ou de bien, il y a une vertu particulière.³¹ Or, la longueur du temps présente une difficulté particulière et persévérer longtemps dans une bonne chose jusqu'au bout appartient à une vertu particulière, appelée persévérance, qui vise cela comme une fin particulière, bien que persister immuablement résulte de toutes les vertus, car ce sont des qualités difficiles à altérer.³²

Un obstacle pour Thomas était qu'Aristote avait soutenu, dans l'*Ethique à Nicomaque*, la supériorité de la continence, ou tempérance, sur (selon la traduction) la constance, ou l'endurance, ou la persévérance, en tant que la première, l'ἔγκράτεια, est une vraie domination sur les plaisirs (de κρατέω, être le maître, régner), ce qui la rend

Vierge Marie, parce que sous ce signe, selon l'auteur, naquit Jésus (Radini Tedeschi 1511: 34r). La persévérance est exposée par Orion (60v-62v), parce qu'elle a 17 étoiles: "virtus ista per oriona monstratur qui decem et septem stellis ornatur" (il s'agit peut-être d'un souvenir erroné des 37 que lui attribue Ptolémée). Dix-sept est moyen entre 16, nombre carré représentant le corps formé par les 4 éléments, et 18, qui apparemment représente les puissances de l'âme; corps et âme ne se séparent qu'*in finem*, terme aussi, comme on sait, de la persévérance: "Sic ergo 17, inter corpus et animam positus et illa dividens virtutem perseverantiae usque ad separationem animae et corporis in morte continuandas significat". De plus, avec une motivation copiée sur Grégoire le Grand, Orion arrive à la saison du temps tempétueux et des chutes de neige, symboles précisément des persécutions endurées par les martyrs: "Orionae quippe in ipso pondere temporis hiemalis oriuntur suoque ortu tempestatem excitant [...] Ex orionibus itaque hiems inhorruit quia clarescente sanctorum constantia frigiditas infidelium ad tempestatem se persecutionis excitavit" (cf. Grégoire, *Exp. mor. in Iob*, IX, 6; mais Grégoire ne parle pas de la persévérance, qui est ici un adjuvant thomistique de Radini lui-même).

29. *S. th.* 2^a 2^{ae}, q. 128 co.

30. *S. th.* 2^a 2^{ae}, q. 128 ad 5: "perseverantia secundum quod dicit continuitatem boni operis usque in finem, circumstantia omnis virtutis esse potest. Ponitur autem pars fortitudinis secundum quod dictum est".

31. "Respondeo [...] ubi occurrit specialis ratio difficultatis vel boni, ibi est specialis virtus" (*S. th.* 2^a 2^{ae}, q. 137, a. 1 co.).

32. "Et sic diu persistere usque ad finem in bono pertinet ad specialem virtutem quae dicitur perseverantia, quae hoc intendit sicut specialem finem. [...] Et sic immobiliter persistere consequitur quamlibet virtutem, inquantum est qualitas difficile mobilis" (*S. th.* 2^a 2^{ae}, q. 137, a. 1 ad 3).

supérieure à la seconde, la καρτερία, qui est une simple résistance à la douleur.³³ Dans la version d'Oresme, "comme seürmonter et avoir victoire est meilleur chose que n'est soy tenir senz estre vaincu, semblablement il s'ensuit que continence est meilleur et plus eslisible que n'est perseverance".³⁴ Thomas s'en tire en distinguant entre l'endurance des maux, qui n'est qu'une vertu imparfaite, et la persévérance durable dans un bien difficile, c'est-à-dire la persistance dans une vertu parfaite, ce qui est une vertu même, parce que la perfection de la vertu doit se chercher plutôt en raison du bien qu'en raison de la difficulté.³⁵ Or, cela semble encore demander que la personne dont on parle jouisse déjà, en quelque sens, d'une vertu parfaite, qui ne surgit pas de la persévérance, cette dernière consistant plutôt dans le persister en soi. On peut supposer qu'il ne s'agit pas ici d'un raisonnement circulaire, bien qu'il en ait l'air, mais plutôt d'une disqualification implicite de la persévérance en tant que vertu auto-fondée.

En vérité on trouve chez Thomas deux traitements différents de la persévérance, dont celui qui pour la théologie chrétienne sera le principale, découle de la question de la grâce – la vraie source de la persévérance. Il suit en cela l'approche instaurée par Augustin, qui permet de distinguer la *vertu* du *don* de persévérance. Pour discuter donc si "homo in gratia constitutus non indigeat auxilio gratiae ad perseverandum" (si un homme établi dans la grâce n'a pas besoin de l'aide de la grâce pour persévérer), dans la *Prima secundae*, à la question 109, Thomas distingue trois sens différents de la persévérance: une disposition (*habitus*) de l'âme, avec laquelle on adhère à la vertu malgré les adversités; une disposition à vouloir persévérer jusqu'au bout dans le bien; les deux sont des vertus et peuvent bénéficier de la grâce ordinaire. Enfin il y a la continuation du bien jusqu'au terme final de la vie (*continuatio quaedam boni usque ad finem vitae*).³⁶

Augustin avait affirmé que la persévérance finale est un don de Dieu au moment de la mort, où proprement le danger existe de laisser échapper le salut.³⁷ C'est une grâce, donc, qui ne peut être obtenue par nos mérites: il s'agit de mouvoir par nos supplica-

33. *Eth. Nic.* VII, 8, 1150 a33-b1. Aristote se démarque de la froideur de Platon à l'égard de l'ἐγκράτεια (Dorion 2007), mais maintient sa vision dépréciative de la καρτερία dans *Laches* (cf. 192b-d). Mais cf. aussi Edmunds 2018. On peut rappeler que pour Origène, Jésus aura fait preuve de καρτερία (endurance et résistance aux tourments), en référence à l'association de l'endurance et la constance au courage (Sandnes 2015: 72-77).

34. Oresme 1940: 389.

35. "Si autem accipiamus perseverantiam secundum quod aliquis in quocumque bono difficili diu persistit, hoc potest convenire etiam habenti perfectam virtutem. Cui etiam si persistere sit minus difficile, persistit tamen in bono magis perfecto. Unde talis perseverantia potest esse virtus, quia perfectio virtutis magis attenditur secundum rationem boni quam secundum rationem difficilis" (*S. th.* 2^a 2^{ae}, q. 137, a. 1 ad 1).

36. *S. th.* 1^a 2^{ae}, q. 109 art. 10.

37. "Finem autem dico, quo vita ista finitur, in qua tantummodo periculum est ne cadatur" (Aug. *De don. pers.* 1). Elle coïncide donc avec l'état de grâce à l'heure de la mort et requiert un soutien spécial de Dieu.

tions la volonté de Dieu;³⁸ à dire vrai, il ne dépend que de Dieu tout-puissant de l'accorder, tout comme de poser un terme à la vie humaine, selon sa prédestination éternelle.³⁹

De même, dans le *De veritate*, Thomas va distinguer deux sens de la persévérance: parfois c'est une vertu particulière, un *habitus* dont l'acte est d'avoir pour but d'œuvrer fermement; quiconque a la grâce aura de la persévérance. D'une autre manière, la persévérance est la permanence de la vertu jusqu'à la fin de la vie, ce qui n'est pas au pouvoir de ceux qui ont la grâce.⁴⁰ La seconde forme exige une capacité affirmative à se rendre incapable de pécher, ce qui est hors de portée de libre-arbitre humain; elle doit donc nécessairement être demandée à Dieu. L'être humain ne peut être la cause de sa propre persévérance.⁴¹

Pour les chrétiens, donc, il s'agit d'une vertu centrale mais faible. La persévérance chrétienne a même une version presque involontaire et entièrement externe: la persévérance des saints, ou sécurité éternelle, est une doctrine majeure du calvinisme, qui sera parmi les cinq points définis au synode de Dordrecht.⁴² Comme le salut est l'œuvre de Dieu et que Dieu est fidèle à ses promesses, ceux qu'il a choisis sont élus parmi les saints et ne peuvent nullement perdre leur salut:

VI. [...] Dieu qui est riche en miséricorde, selon le propos immuable de l'Élection, [...] ne permet point qu'ils tombent si avant qu'ils perdent la grâce d'adoption, et l'état de justification. [...] VII. Car en ces cheutes Dieu conserve premierement en eux ceste sienne semence immortelle, par laquelle ils sont regenez, à ce qu'elle ne se perde, ou ne soit rejetée du tout.⁴³

38. "Hoc ergo Dei donum suppliciter emereri potest" (Aug. *De don. pers.* 6). Dans un sermon, Tertullien affirme que, parmi les nombreuses vertus dont elle fait preuve, la principale vertu de la femme cananéenne décrite dans l'Évangile (*Mt.* XV, 21-28; *Mr.* VII, 24-30) est la persévérance dans la supplication: "absque comparatione magis sua splendet perseverantia" (Tertullien 1858: 121; concio III, 3, 2).

39. "Orat [ecclesia], ut credentes perseverent: Deus ergo donat perseverantiam usque in finem. Haec Deus factorum se esse praescivit: Ipsa est praedestinatio sanctorum" (Aug. *De don. pers.* 7). Nota que la persévérance ordinaire n'est pas pour lui un objet d'intérêt; par exemple, dans Aug. *De f. et op.* on persévère presque seulement dans les péchés.

40. "Quandoque enim est specialis virtus; et sic est quidam habitus, cuius actus est habere propositum firmiter operandi. Et sic perseverantiam habet omnis habens gratiam, quamvis non sit usque in finem perseveraturus. Alio modo accipitur perseverantia prout est circumstantia quaedam virtutis designans permanentiam virtutis usque in finem vitae. Et sic perseverantia non est in potestate habentis gratiam" (*De ver.* XXIV, a. 13, ad 3).

41. "Sed cum dicitur: iste potest perseverare usque ad finem vitae in abstinentia peccati; potentia fertur ad aliquid affirmativum, ut scilicet aliquis ponat se in tali statu quod peccatum in eo esse non possit: aliter enim homo per actum liberi arbitrii non posset se facere perseverare, nisi se impeccabilem faceret. Hoc autem non cadit sub potestate liberi arbitrii, quia virtus motiva exequens ad hoc non se extendit. Et ideo homo causa perseverantiae sibi esse non potest, sed necesse habet perseverantiam a Deo petere" (*De ver.* XIV, a. 13 co.). La vraie cause de la persévérance est enfin la prédestination; la volonté humaine, soutenue par la grâce de Dieu, n'est que sa cause prochaine.

42. Nous citerons les actes du synode dans la traduction contemporaine de Richard-Jean de Nérée, sur lequel voir Annadale 1988. Il s'agit du "cinqviesme point de doctrine, touchant de la perseverance des saincts" (Actes 1624: 505).

43. *Ibid.*

Les fidèles “en peuvent estre et en sont assurez, selon la mesure de la foy”; et bien qu’ils aient “à combatre en ceste vie contre diverses doutes de la chair [...] Dieu, [...] par le S. Esprit resveille derechef en eux la certitude de perseverance”.⁴⁴

Le concile de Trente avait déjà condamné cette doctrine par un anathème. Comme aucun mortel ne devrait présumer “de arcano divinae praedestinationis mysterio”, c’est-à-dire d’être prédéstiné, personne ne peut se promettre de ne pouvoir plus pécher, ou d’avoir un repentir certain; on aurait à cette fin besoin d’une révélation spéciale.⁴⁵ Alors, “si quelqu’un dit avec une certitude absolue et infallible qu’il aura jusqu’au bout ce grand don de persévérance, à moins qu’il ne l’ait appris d’une révélation spéciale; qu’il soit maudit”.⁴⁶ Le don de persévérance “en effet, ne peut provenir que de ‘celui qui à le pouvoir de maintenir celui qui est debout’ afin qu’il se tienne debout avec persévérance”.⁴⁷

Depuis lors, les écrivains catholiques semblent se mettre à l’analyse de la persévérance dans leurs ouvrages les plus apologétiques, et toujours en référence au Concil de Trente. Pascal, par exemple, nous en présente un traitement (à vrai dire, peu original) concentré sur la prière des justes pour préserver la persévérance: “Il y a [...] deux manières dont l’homme persévère. La persévérance à prier et à demander simplement les forces dont on se sent dépourvu, est bien différente de la persévérance dans l’usage de ces mesmes forces et dans la pratique des mesmes vertus”.⁴⁸ L’important c’est de ne pas attribuer au justes “le pouvoir prochain de prier dans l’instant suivant”, donc “le pouvoir prochain de persévérer dans la prière”, parce qu’ils auraient alors tous “le pouvoir prochain de persévérer dans la Justice contre les termes exprès du Concile”.⁴⁹

Bien moins mesuré est Bossuet qui, dans la *Défense de la tradition et des saints*

44. *Ibid.*: 506. Dans la traduction latine on trouve les expressions “perseverantiae certitudo”, “perseverantiae fiducia” (Acta 1620: 267). Du reste, cette certitude est présentée comme “la vraie racine d’humilité” et “un esguillon pour les inciter à un exercice sérieux et continu de reconnaissance et de bonnes œuvres” (Actes 1624: 506-507). Ils pouvaient trouver un appui chez Augustin, pour lequel la persévérance ‘pieuse’ dans l’espérance donnée par la grâce est source de tranquillité suprême: Aug. *Ench.* 31: “pia perseverantia”, “postrema pax”; à l’inverse, dans *De corrupt.* 6-7, il discute des raisons pourquoi les hommes n’acceptent pas le don de persévérance.

45. *Canones* 1564: f. 29v-30r; Canon XII (*Praedestinationis temerariam praesumptionem cavendam esse*). Les révélations spéciales ou privées proviennent des apparitions de la sainte Vierge, des anges ou des saints, et elles doivent corroborer la révélation publique. Sur le développement de la doctrine de la persévérance dans l’Église catholique voir Michel 1933.

46. “Canon XVI. si quis magnum illud usque in finem perseverantiae donum se certo habiturum absoluta, et infallibili certitudine dixerit, nisi hoc ex speciali revelatione didicerit; anathema sit” (*Canones* 1564: f. 34v).

47. “quidem aliunde haberi non potest, nisi ab eo, qui *potens est eum, qui stat, statuere* [Rom. XIV, 4], ut perseveranter stet” (*Canones* 1564: f. 30r.; Canon XIII).

48. Pascal 1914: 169. “L’intelligence de ces différences éclaircit toutes les difficultés et toutes les contradictions apparentes” (*ibid.*).

49. Pascal 1914: 165. L’autre point est pour Pascal de démontrer que “saint Augustin n’est pas contraire à luy-mesme, lorsqu’ayant fait deux livres entiers pour montrer que la persévérance est un don de Dieu, il ne laisse pas de dire en un endroit de ses livres, que la persévérance peut estre méritée par les prières, car il est sans doute que la persévérance dans la justice peut estre méritée par la persévérance dans la prière; mais la persévérance dans la prière ne le peut estre” (187).

pères, “parle” quelque peu du “don de persévérance”,⁵⁰ “le plus efficace de tous” si l’on “a reçu la persévérance jusqu’à la fin”:

On peut déchoir du don de chasteté, de force, de tempérance; mais on ne déchoit pas d’un don qui emporte de ne pas déchoir [...] l’effet de cette prière [le Pater] est qu’il ne le permette pas, ce qui emporte infailliblement la persévérance. [...] le fidèle qui mourra en état de grâce, ne ressuscitera pas pour en déchoir. Ainsi en toutes manières, le don de persévérance est de tous les dons celui dont l’effet est le plus certain.⁵¹

Il y a aussi bien, déjà aux XVII^e siècle, des traitements moins anodines, où l’éléments dramatique lié étroitement au besoin de persévérance est considéré plus attentivement, quoique toujours avec un ton presque trop plein d’espérance, et même d’assurance:

Cette persévérance [de l’aveugle de Jéricho] fait taire le monde, et il est contraint de louer dans la suite ce qu’il desaprovoit au commencement, comme ceux qui virent que cet aveugle avoit recouvert la vue le louèrent sans doute de n’avoir point cessé de crier.⁵²

Chez la mystique Antoinette Bourignon la persévérance est, d’un côté, toujours menacée par les séductions diaboliques; mais en soi elle est associée à la lutte et à la victoire: en fait, à un correspondant elle déclare qu’elle ne doute point “que Dieu vous donnera la persévérance; mais avec combats et persécutions vous emporterez la victoire”.⁵³ La persévérance “emportera la victoire” et, assure-t-elle, “[c]e qui n’est pas fait en un jour, il se fera en l’autre par la persévérance”.⁵⁴ Il en résulte enfin que, si assiduité et persévérance appartiennent aux croyants, la seconde est en elle-même propre aux persécutés et aux malheureux; elle ne comporte pas de nécessité, mais peut trouver, dans un bouleversement, son prix et la victoire finale.

Mais en général la persévérance chrétienne et catholique en particulier ne peut qu’être, comme on l’a dit, une vertu faible, provenant de l’extérieur et dépendant du véritable persévérant, qui est Dieu:⁵⁵ *in Deo sperantium fortitudo*. Ce que la persévérance catholique moderne ne semble pas toujours posséder, c’est le lien essentiel de persévérance et force intérieure.⁵⁶ Un lien qui, au contraire, se manifeste dans la reprise des classiques, dès les premiers humanistes et leur morale laïque.

50. Voir, au XII livre, le titre de la proposition 6 du sixième chapitre: “L’on commence à parler du don de persévérance” (Bossuet 1867: 670; l. XII, ch. VII-VIII).

51. *Ibid.* Au net de la rhétorique, Bossuet reproduit fidèlement la doctrine du concile de Trente, qu’il explique en s’appuyant principalement sur Augustin, *De dono pers.* 1, 5-6.

52. Nicole 1687: 681.

53. Bourignon 1682: 199; lettre 48, §7.

54. Bourignon 1682: 99 et 181; lettres 30, §4, et 44, §3.

55. “Didici quod omnia opera, quæ fecit Deus, perseverent in perpetuum” (Eccl. III, 21 = III, 14; Vulgate 1590: 574).

56. Fait exception Catherine de Sienne: “scrivo a voi [...] con desiderio di vedervi costante o perseverante nella virtù infino alla morte: perocché la perseveranzia è quella virtù che è coronata; [...] è compimento d’ogni virtù [...] tutte le virtù le sono compagne, ma singularmente due: cioè la fortezza e la pazienza” (Caterina da Siena 1842: I, 130-131; lett. 62).

Qu'on prenne le *Traité des vertus et des vices* de Bono Giamboni, adaptateur en langue vulgaire de la rhétorique cicéronienne et traducteur de Végèce et de Paul Orose dans la Florence du XIII^e siècle. Dans cette théâtralisation d'inspiration boétienne, où la bataille entre les vertus et les vices se conclut, aux pieds de la Philosophie, avec le protagoniste inscrit sous le matricule des adeptes des vertus, la Force (*Fortezza*) prononce cette admonition:

Grâce à la persévérance l'esprit est fort, lorsque l'homme persévère jusqu'à la fin des choses qu'il a droitement commencées. Grâce à la patience l'esprit est fort, quand l'homme attend patiemment d'être accueilli dans la vie éternelle. De toutes ces vertus, il faut que soit forte l'âme de celui qui veut que ma porte lui soit ouverte.⁵⁷

LA PERSÉVÉRANCE MONDAINE

Au même XIII^e siècle de Thomas d'Aquin, une persévérance un peu plus mondaine, quoique modelée sur la vertu religieuse, s'était déjà manifestée dans une chanson sur l'étude et la connaissance jadis attribuée à Guido Guinizelli et maintenant accordée à Bonagiunta Orbicciani da Lucca:

ché nessuna scienza | senz'ammaestratura | non saglie in grande altura | per proprio sentimento. | Ma per lo nodrimento | om cresce in canoscenza, | [...] se lo cominciamiento | perseveranza tène | cert'è che vène – a fine sua sentenza; | e la perseveranza | si manten per soffrire, [...] non si poria compire | senza lo sofferire | alcuna incomincianza.⁵⁸

La véritable persévérance mondaine, cependant, semble être plutôt cette variété de la constance et peut-être aussi de la fermeté d'esprit, qu'on attribue ou refuse aux amants; mieux encore, qu'on s'attribue souvent en poésie en tant qu'amoureux ou amoureuse. Même si elle ne les sauve pas toujours, la persévérance, en fait, est autant la vertu des amants que des croyants, et mériterait bien d'être la protagoniste d'une histoire alternative.

Elle s'associe facilement à d'autres vertus: on trouve par exemple dans l'*Histoire véritable* de Béroald de Verville la triade récurrente de constance, persévérance, espérance (qui aboutit, avec le faveur de la belle, à l'assurance).⁵⁹ Cela peut également

57. "Per perseveranza è l'animo forte, quando persevera l'uomo infino alla fine delle cose che dirittamente incomincia. Per longanimità è l'animo forte, quando pazientemente aspetta l'uomo d'esser in vita eterna guiderdonato. Per tutte queste virtù è bisogno che sia forte l'animo di colui che vuole che la mia porta li sia diserrata" (Giamboni 1968: 114-115).

58. *In quanto la natura*, Marti 1969: 104-106 (Car aucune science | sans formation | ne peut atteindre de grandes hauteurs | par son propre sentiment | Mais en se nourrissant | l'homme croît en connaissance, | [...] si le début | a de la persévérance | il est certain qu'il atteint la fin proposée ; | et la persévérance | se conserve par la souffrance, [...] on ne peut accomplir | sans souffrance | aucun début). Il faudra attendre près de trois siècles pour que Baldassare Castiglione codifie la dissimulation de la souffrance de cet 'engagement durable' derrière la *sprezzatura*.

59. Voir Béroald de Verville 1610: 140 (I, xv) et 148 (I, xvi); aussi et spécialement 331-332 (II, xiii), quand Mirepont chante "l'hymne de ses fidelitez, et de sa resolution" (330): "Dés le iour qu'il vous pleut m'accepter d'aliance, | Mes desirs n'ont esté que pour vous desirer, | Et suis tant resolu à la perseverance, | Que ie n'espereray que pour vous esperer". Dans d'autres contextes

mal tourner: Béroald se lamente dans les *Soupirs* que sa “vaine constance | Me cause en bien ayant tant de tristes douleurs”; et “sans avoir en ma constance | Esperance | Je me perds en mon malheur”.⁶⁰ Peut-être est-ce pour cette raison que chez lui, la persévérance devient même visible: la fidélité dans le cœur, la constance dans le cerveau, se contemplent directement en leur lieu anatomique au moment où l’un des protagonistes de l’*Histoire véritable* est “vitrifié”, c’est-à-dire qu’il devient physiquement transparent:

la Fee le fit coucher sur le petit lit de porfyre, et luy mettant la main sur la tête, lui dit, Mirepont, [...] tenez, boivez la liqueur d’apparence, que la sage Minerve a composee en faveur des vrais amants: ceste liqueur [...] se iettant en sa vigueur [...] parmy vos muscles et parties solides, environnantes les esprits, le sang et les mouvemens les rendra vitrifiées, et transparentes, ne laissant en leur naturel que les parties intérieures qui aussi se vitrifieront, l’une après l’autre, à ce que les facultéz, desirs et pensees paroissent.⁶¹

Mirepont répond hardiment que la certitude de ses passions ne lui fait rien craindre: il prend donc la potion, s’allonge ensuite sur le lit comme une statue et s’endort. Alors,

le dessus tout vitrifié, donnant entree aux yeux nous vismes les fonctions du cœur, le devoir du foye, l’ordinaire du poulmon, la coustume du cerveau, le flus du sang, le cours des esprits, le battement de l’artere, et les autres secrets en ce que nature a fait de beau dans ces lieux occultes. [...] Quand ce fut à remarquer le cerveau plus diligemment, nous aperçusmes beaucoup de nuages descendans au cœur, et dans ce trouble on aperçoit une belle petite image uniquement logee en cette capacité qui retient les affections. Nos yeux estoient picquez sur cette nouvelle, [...] et n’y peusmes discerner qu’une figure seule, dont il fut iugé qu’il estoit constant.⁶²

Force et persévérance peuvent être attribuées, bien sûr, à des états opposés dans le cœur de l’amant, comme dans cette image classique du mouvement pendulaire des émotions qu’on trouve chez Ronsard:

Ores l’effroi et ores l’esperance,
Deça dela se campent en mon cœur,
Or l’une vainq, ores l’autre est vainqueur,
Pareils en force et en perseverance.⁶³

Et avec la sophistication du théâtre du Grand Siècle, les choses peuvent se compliquer davantage: dans *Le menteur* de Corneille (1644), lorsque le menteur éponyme parle de sa persévérance, dont “les soins obligeants [...] surent plaire de sorte à cet objet charmant” (II, v), c’est pour soutenir le mensonge de son mariage; Cliton, le valet du menteur, dit à Sabine, la servante de la femme que le menteur croit être sa bien-aimée,

également, la même vertu peut s’assurer une rémunération: quand la Belle découvre la conjure pour empoisonner l’empereur et se propose de la révéler, “perseverer en si bon devoir [...] seroit suivi d’une notable recompense” (Béroald de Verville 1610: 276).

60. Béroald de Verville 1589: IV, v. 5-6, c. 4r; XXXVII, Ode, v. 4-6, c. 19r.

61. Béroald de Verville 1610: 333; voir aussi Béroald de Verville 2005: 306.

62. Béroald de Verville 1610: 334; Béroald de Verville 2005: 307.

63. Ronsard 1553: 51, dans le sonnet dont ce vers sont le commencement.

“si tu sais ton métier, dis-moi quelle espérance | Doit obstiner mon maître à la persévérance. | Sera-t-elle insensible? en viendrons-nous à bout?” (IV, vii). Ici, cette persévérance déclamatoire est toujours une feinte, incessamment bousculée par les sous-entendus et les équivoques.

Mais presque dans la même période, dans une *Fleur des chansons amoureuses*, nous pouvons également constater à quel point cette persévérance, contrairement à la persévérance religieuse, a une proximité possible avec celle des entités naturelles:

Rochers qui comme moy aimastes la constance,
 Insensibles coustaux aux amoureux courroux,
 Prenez mon naturel, je prendray vostre estance;
 Prenez le sens de moy, et je prendray de vous
 Vostre persévérance.⁶⁴

LA PERSÉVÉRANCE HÉROÏQUE?

Si nous revenons un instant aux passages de l'Évangile d'où est partie l'histoire chrétienne de la persévérance, nous constatons que les verbes grecs utilisés sont différents l'un de l'autre, et également différents de la constellation terminologique platonicienne-aristotélicienne que nous avons succinctement discutée. Au lieu du langage de la domination et de la victoire, nous avons dans un cas – la persévérance dans la doctrine des apôtres – le verbe προσκαρτερέω (persister, rester au service, se dévouer); dans le cas de celui qui “persévéra jusqu'à la fin”, le plus important, le verbe ὑπομένω. Ce dernier a une histoire aussi bien qu'une sémantique plus complexe. Il signifie premièrement ‘rester en arrière’, même avec une nuance militaire: rester à la place, rester derrière sur le champ de bataille quand les autres fuient de tous côtés; plus en général ‘endurer’, ‘souffrir’, mais aussi ‘patienter’, ‘attendre’, chez Platon et Aristote, bien sûr, comme chez les Septantes.⁶⁵ Le substantif ὑπομονή est traduit normalement en Latin avec *patientia*: on le trouve dans la parabole du semeur selon l'Évangile de Luc, où la semence tombée dans la bonne terre représente ceux qui portent des fruits grâce à leur persévérance, “qui fructum afferunt in patientia”;⁶⁶ c'est la *patientia sanctorum* de l'Apocalypse.⁶⁷ La *patientia*, dans l'Ancien Testament peut aussi s'étendre jusqu'à la fin: *Patientia pauperum non peribit in finem*.⁶⁸

La *patientia*, dans la culture et la politique romaine, n'est pas toujours perçue de manière positive. Elle peut signifier la soumission: “Duravit tamen patientia Iudaeis usque ad Gessium Florum procuratorem: sub eo bellum ortum”;⁶⁹ cela peut aller

64. La fleur 1866: 429 (“Air de court”; c'est une petite chanson composée de quatre stances).

65. Falkenroth 1967; Friberg *et al.* 2005: s.vv.; Beetham 2021: 929; Dafydd Jones 2022: 38-43.

66. *Lc.* VIII, 12 = VIII, 15, ἐν ὑπομονῇ.

67. *Ap.* XIV, 8 = XIV, 12.

68. *Ps.* IX, 19 (le même lexique, ἡ ὑπομονή et εἰς τέλος, dans la Septante).

69. “Néanmoins, la patience des Juifs dura jusqu'à la procuration de Gessius Florus: sous lui la guerre éclata” (Tac. *Hist.* V, 10).

jusqu'à la *servilis patientia*.⁷⁰ Elle désigne également la tolérance (la *patientia* de la première *Catilinaire*, ou la "patientiam libertatis alienae"⁷¹); et même une fausse fortitude, comme chez le vieux Tibère, "in patientia firmitudinem simulans".⁷² Mais elle est aussi une partie véritable de la force de l'âme, comme on l'a déjà vu dans le *De inventione* de Cicéron, en tant que vertu stoïcienne.

C'est dans la *Lettre de Jacques* qu'on trouve la même sorte de *patientia*, préfiguration de l'appropriation chrétienne du stoïcisme: "probatio fidei vestrae patientiam [ὑπομονήν] operatur", dans le sens où, si la foi résiste à l'épreuve, cela engendre l'endurance.⁷³ Le vieux Sénèque, dans son *De providentia*, à la question "Pourquoi tant de malheurs arrivent-ils aux hommes de bien?", avait répondu: "La vertu se corrompt sans adversaire: c'est alors qu'on voit sa grandeur et combien elle s'épanouit, lorsque la patience montre ce qu'elle peut faire".⁷⁴

C'est cependant dans une lettre à Lucilius que Sénèque traite principalement de la patience: bien que la lettre commence par parler de choses communes et du temps qu'il fait, bientôt Sénèque aborde la question de l'endurance à la torture. Entre toutes les vertus qui sont nécessaires à ceux qui la subissent, l'une leur est assurée et notoire: la patience; de plus, il y a la force d'âme, dont la patience, l'endurance et la tolérance sont des branches; s'y ajoutent la prudence et la constance, toutes ces vertus s'entraînant.⁷⁵

Une patience ou endurance plus active⁷⁶ semble accompagner la constance chez Epictète. Et dans le vocabulaire de sa réception au début de la modernité, en particulier du *Manuel*, la persévérance occupe une place cruciale – là où Epictète recommande

70. Tac. *Ann.* XIV, 26 et XVI, 16.

71. La "tolérance de la liberté d'autrui" (Tac. *Ann.* VI, 38).

72. "feignant la fermeté au moyen de la patience" (Tac. *Ann.* VI, 46).

73. *Gc.* I, 3.

74. "Quare multa bonis viris adversa eveniunt? [...] Marcet sine adversario virtus: tunc apparet quanta sit quantumque polleat, cum quid possit patientia ostendit" (Sen. *Prov.* II, 1-4). La *patientia*, en tant que ὑπομονή, est aussi une forme de l'attente persévérante liée à la προσοχή, l'attention (voir Hadot 1987²: 18-21, attention qui contribue de manière essentielle chez les Stoïciens à l'"éveil constant de la conscience morale", 28).

75. "Cum aliquis tormenta fortiter patitur, omnibus virtutibus utitur. Fortasse una in promptu sit et maxime appareat, patientia; ceterum illic est fortitudo, cuius patientia et perpassio et tolerantia rami sunt; illic est prudentia [...] illic est constantia [...] illic est individuus ille comitatus virtutum" (Sen. *Ep.* LXVII, 10). "Avida est periculi virtus" (*De prov.* IV, 4); comme le dira ingénument Guillaume du Vair, "la maladie peut donner sujet et occasion à une patience, et tolerance loüable plus beaucoup que la santé" (Du Vair 1606: 47).

76. Ceci n'est pas interprété de cette manière par tout le monde: pour Alciati, l'emblème de la patience d'Épictète est le bœuf, qui incarne parfaitement la devise *Sustine et abstine*: dans la version de Barthélémy Aneau, "Maint mal fault soustenir | (Dict Epictete) Et de plus s'abstenir: | Ainsi le Boeuf tant fort souffre l'estache. Ainsi s'abstient de couvrir pleine vache"; il "donne exemple de PATIENCE, et ABSTINENCE" (Alciati 1549: 59); et un homme d'étude et de passion comme le calviniste Jean de Serres, traducteur de Platon, historien et théologien, écrit dans son *Immortalité de l'âme*: "Patience, n'est pas de rien sentir: mais en sentant le mal, de le vaincre" (De Serres 1596: 517).

de rester fidèle⁷⁷ aux principes et préceptes donnés, dans la traduction cette fidélité est rendue par la persévérance:

Qu'il fault perseverer en bien.

Il fault estre stable et ferme en son Bon propos et deliberation de vie, ainsi qu'en une loy. Persevere y donques, comme si en transgresant tu deusses encourir crime d'impiété.⁷⁸

Dans la reprise du stoïcisme par la première modernité, des auteurs comme Juste Lipse et Charron vont recommander la constance comme une vertu non pas seulement du sage,⁷⁹ mais indispensable aux princes comme à tous les chrétiens. Mais aussi sera-t-elle indispensable à ceux qui veulent *enseigner* aux princes: l'auditeur des *Monita politica* dit à son enseignant Lipse de faire avec lui comme les médecins, en le guérissant du morbe de l'inexpérience – le maître lui promet la délivrance, comme le fruit, entre autres, de sa “persévérance”.⁸⁰

Charron écrit dans le III livre du *De la sagesse*, introduisant le chapitre sur la force (la *fortitudo* des anciens), que la force et la tempérance “pourroient estre comprises et entendues par ce mot de constance, qui est une droicte et equable fermeté d'âme, pour toute sorte d'accidens et choses externes”.⁸¹ Mais il ajoute aussi qu'en soi-même, la “force ou vaillance” est appelée “par prerogative [...] simplement vertu” et qu’“elle comprend magnanimité, patience, constance, perseverance invincible, vertus heroiques”.⁸² Sénèque observe dans sa *Vie heureuse* que certaines vertus sont comme “en descente” et ont besoin d'être freinées, tandis que d'autres sont “en montée” et ont besoin d'être poussées. Ces dernières – les vertus de résistance, qui mettent la fortune sous le joug – sont “la patience, la force d'âme, la persévérance”:

quaedam virtutes stimulis, quaedam frenis egent. Quemadmodum corpus in proclivi retineri debet, adversus ardua impelli, ita quaedam virtutes in proclivi sunt, quaedam clivum subeunt. An dubium sit, quin escendat, nitatur, obluctetur patientia, fortitudo, perseverantia et quaecumque alia duris opposita virtus est et fortunam subigit?⁸³

En exposant le même passage, Juste Lipse, dans la *Manuductio ad stoicam philosophiam*, résume les deux genres de vertus comme suit: “In illo genere sunt, Liberalitas, Tempe-

77. *Ench.* §50; le verbe grec est ἐμμένω: reste constant, garde-le, sois fidèle.

78. Épictète 1544: 56. Dans plusieurs traductions contemporaines du *Manuel*, mais pas toutes, accompagnées ou non du commentaire de Simplicius, on retrouve le même choix: “*Quod in his perseverandum.* In re proposita perseverandum velut in lege est. Persta igitur, velut si haec transcendas impius sis futurus” (Simplicius 1546: 97); “Che si dee perseverare nell'operare per acquistar habito. Cap. XCIX” (Épictète 1583: 195v).

79. Voir Lagrée 1999.

80. “et a perseverantia fructum expecta” (Lipsius [1605] 2022: 156).

81. Charron 1601: 698 (l. III, ch. XVIII).

82. Charron 1601: 699 (l. III, ch. XIX).

83. Sen. *Vit. b.* XXV, 5-7.

rantia, Mansuetudo; in isto, Patientia, Fortitudo, Perseverantia.⁸⁴ Et Charron, dans la *Vérité première*, écrit: “La pasture vraie de la constance, fidelité, magnanimité, et des plus heroïques vertus, est la contradiction, la difficulté, l’affliction, sans laquelle toute vertu se ternit et fletrit”.⁸⁵

Fermeté, constance, persévérance – extérieurement la triade classique reprise par Juste Lipse, se répère ici et là, comme on pourrait s’y attendre, dans les *Essais* de Montaigne. Cependant, celles-ci ne sont pas les qualités prévalant dans le monde de l’auteur: “Les choses humaines n’ont pas tant de constance”.⁸⁶ Dans les *Essais*, la fermeté est commune à la constance et à l’obstination;⁸⁷ mais il y a une espèce de persévérance finale dans la capacité des Gymnosophistes de se faire brûler en restant impassibles; toutefois, cela est miraculeux: “Cette constante premeditation de toute la vie, c’est ce qui fait le miracle”.⁸⁸

À cet égard, en vérité, nous pouvons déceler chez Montaigne une variété de prises de positions. Dans les ajouts à l’exemplaire de Bordeaux, il se dit encore “ennemy juré d’obligation, d’assiduité, de constance”.⁸⁹ Mais il avait bientôt compris que “à la verité, en fermeté et rigueur d’opinions et de preceptes, la secte Epicurienne ne cede aucunement à la Stoïque”,⁹⁰ et que donc la fermeté peut s’associer à une vie paisible. Dans le même essai, peu après arrive la demande que la vertu stoïcienne s’accompagne à l’opposé de l’expiation ou de la macération, soit-elle même philosophique: “Et qui ne reconnoit en [Socrate] non seulement de la fermeté et de la constance (c’estoit son assiette ordinaire que celle-là), mais encore je ne sçay quel contentement nouveau et une allegresse enjouée en ses propos et façons dernieres?”⁹¹

Déjà vers la fin du premier livre, l’on pouvait lire: “la vaillance, c’est la fermeté, non pas des jambes et des bras, mais du courage et de l’ame”.⁹² On trouve enfin, au III livre, une réhabilitation de “la bonté, la moderation, l’equabilité, la constance et telles qualitez quietes et obscures”,⁹³ même quand elles se présentent en public. Et si des “imaginations” de Pyrrhon il avait dit: “de les joindre avec telle perseverance et constance que d’en establir son train ordinaire, [...] il est quasi incroyable qu’on le puisse”,⁹⁴ au contraire, dans un passage au ton solennel à propos du Roi de Mexico il rappelle que, “ayant long temps defendu sa ville assiegée et montré en ce siège tout ce

84. Lipsius 1604: c. 118v; II, Diss. V.

85. Charron 1593: 79.

86. Montaigne 1978: 764 (II, 37, “De la ressemblance des enfans aux peres”).

87. “Et est l’opiniastreté soeur de la constance, au moins en vigueur et fermeté” (II, 32, “De-fence de Seneque et de Plutarque”).

88. Montaigne 1978: 708 (II, 29, “De la vertu”).

89. *Ibid.*: 106 (I, 21, “De la Force de l’imagination”).

90. *Ibid.*: 422 (II, 11, “De la cruauté”).

91. *Ibid.*: 425.

92. *Ibid.*: 211 (I, 31, “Des cannibales”).

93. *Ibid.*: 1021 (III, 10, “De mesnager sa volonté”).

94. *Ibid.*: 706 (II, 29, “De la vertu”).

que peut *et la souffrance, et la perseverance*, si onques prince et peuple le montra”;⁹⁵ emprisonné et encore torturé par les *conquistadores* affamés d’or, enfin, “à demy rosty, [il] fut emporté de là: Non tant par pitié [...] mais ce fut que sa constance rendoit de plus en plus honteuse leur cruauté”.⁹⁶

CONCLUSION

Retournons à La Bruyère: “une longue persévérance”. *Sapientia quoque perseveravit mecum*.⁹⁷ Je vais dire deux mots, en conclusion, sur la dédicataire de cette section et, selon les mots de Columelle,⁹⁸ sur son *perseverantissimum studium*. Elle n’avait peut-être pas lu, mais elle avait assurément saisi et fait sien le mot de Guillaume Du Vair, “Si vous avez envie de faire profession de la Philosophie, représentez vous incontinent qu’il faut beaucoup endurer”.⁹⁹ Lors de sa soutenance de doctorat, j’eus l’occasion de remarquer que dans “tout commentaire sur cette thèse remarquable”, on aurait dû “commencer par la question de la persévérance – j’entends celle de la candidate – soit au sens moral [...] soit au sens philosophique: [...] [celui de] l’effort persévérant de démêler un objet insaisissable, que Mme Picon réussit tout de même à maîtriser”. Nous avons vu que la persévérance séculaire prend la forme à la fois d’une vertu héroïque et d’une vertu d’amour. C’est donc sur l’amour pour la philosophie et la fidélité de Marine Picon à cet amour qu’on peut conclure.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Lucia Pasini, qui a relu le texte et offert de nombreuses suggestions éditoriales, ainsi que François Duchesneau, qui a révisé à deux reprises le français du texte avec une grande générosité.

RÉFÉRENCES

- Acta synodi nationalis [...] Dordrechtii habitae anno 1618 et 1619. Accedunt plenissima, de quinque articulis, theologorum iudicia*, Lugduni Batavorum, typis Isaaci Elzevirii, 1620.
- Actes du Synode National, tenu à Dordrecht, l’an MDCXIX & XIX. Ensemble les Jugemens tant des théologiens estrangers que de ceux des Provinces Unies des Païs Bas, sur les poincts de doctrine y débattus & controvers*, trad. par Richard-Jean de Nerée, Leyden, chez Isaac Elsevir, 1624.
- Alciati, A. 1549. *Emblemes d’Alciat, de nouveau Translatez en François vers par vers iouxte le Latins*, tr. par B. Aneau, Lyon, Guillaume Roville.
- Annandale, É. T. 1988. “Richard-Jean de Nerée (1579-1628). Un auteur protestant français aux Pays-Bas”, *Bulletin de la Société de l’histoire du protestantisme français*, 134, pp. 481-497.
- Beauzée, N. 1770. *Synonymes françois, leurs différentes significations, et le choix qu’il en faut faire pour parler avec justesse*, Amsterdam, Wetstein.

95. *Ibid.*: 912 (III, 6, “Des coches”); mon italique.

96. *Ibid.*

97. *Eccl.* II, 9; Vulgate 1590: 573.

98. Colum. *Rust.* I, Ad P. Silv. Praef., 19.

99. Du Vair 1606: 85.

- Beetham, C. A. (ed.) 2021. *The Concise New International Dictionary of New Testament Theology and Exegesis*, Grand Rapids (MI), Zondervan Academic.
- Béroalde de Verville, F. 1589. *Les souspirs amoureux [...] Avec un discours satyrique*, Rouen, Raphal du Petit Val.
- Béroalde de Verville, F. 1610. *L'histoire véritable, ou Le voyage des princes fortunez*, Paris, Guerin dit la Tour.
- Béroalde de Verville, F. 2005. *L'histoire véritable, ou, Le voyage des princes fortunés*, éd. par G. Bourgueil, Albi, Passage du Nord-Ouest.
- Bossuet, J.-B. 1867. *Défense de la tradition et des saints pères*, dans *Œuvres complètes*, éd. par F. Lachat, vol. IV, Paris, Vivès.
- Bourdaloue, L. 1707. *Sermons du Père Bourdalouë, de la Compagnie de Jesus. Pour le caresme*, Tome troisième, Paris, Chez Rigaud.
- Bourignon, A. 1682. *Les persécutions du Juste, dans Les œuvres de m.lle Antoinette Bourignon, contenues en dis-neuf volumes*, vol. X, Amsterdam, chez Jean Rieverts & Pierre Arents.
- Canones, et decreta sacrosancti oecumenici et generalis Concilii Tridentini sub Paulo III, Iulio III, Pio III pontificibus max.*, Venezia, Paolo Manuzio, 1564.
- Caterina da Siena, 1842. *Epistole della serafica vergine Caterina da Siena*, a cura di F. Burlamacchi, tomo I, Milano, Pirotta & C.
- Charron, P. 1593. *Les trois veritez contre les athées, idolatres, iuifs, mahumetans, heretiques et schismatiques*, Bourdeaus, Simon Millanges.
- Charron, P. 1601. *De la sagesse livres trois*, Bourdeaus, Simon Millanges.
- Dafydd Jones, P. 2022. *Patience: A Theological Exploration*, London, Bloomsbury.
- De Serres, J. 1596. *De l'immortalité de l'ame. Representee par preuves certaines et par les fruicts excellens de son vray usage [...] Discours autant necessaire comme le temps est corrompu*, Lyon, chez Guillaume Auvray.
- Dictionnaire de l'Académie française*. 1835. 6^e éd., Paris, Didot.
- Diderot, D. 1951. *Œuvres*, éd. par A. Billy, Paris, Gallimard.
- Dorion, L.-A. 2007. "Plato and ἐγκράτεια", in *Akrasia in Greek Philosophy: From Socrates to Plotinus*, ed. by C. Bobonich and P. Destrée, Leiden, Brill, pp. 119-138.
- Du Vair, G. 1606. *La philosophie morale des stoïques*, in *Traictez philosophiques, par le sieur D. V.*, Paris, A. L'Angelier, pp. 1-89.
- Edmunds, L. 2018. *Xenophon's Triad of Socratic Virtues and the Poverty of Socrates*, in *Plato and Xenophon: Comparative Studies*, ed. by G. Danzig, D. Johnson and D. Morrison, Leiden, Brill, pp. 252-276.
- Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et de métiers, par une société de gens de lettres*. Mis en ordre et publié per M. Diderot, [...] e quant à la partie mathématique par M. d'Alembert, 17 voll., Paris, Briasson et al., 1751-1765.
- Enenkel, K.A. 2005. "The Propagation of *fortitudo*: Gladiatorial Combats from ca. 85 B.C. to the Times of Trajan and their Reflection in Roman Literature", in *The Manipulative Mode: Political Propaganda in Antiquity*, ed. by K. A. Enenkel and I. L. Pfeijffer, Leiden & Boston, Brill, pp. 275-294.
- Épictète, 1544. *Le manuel d'Épictete [...] plus y sont adjoustées Les sentences des philosophes de Grèce, traduites en langue françoise, par Antoine Du Moulin Maçonnois*, Lyon, J. de Tournes.
- Épictète, 1583. *Arte di corregger la vita humana, scritta da Epitteto filosofo stoico, et commentata da Simplicio. Tradotta da M. Matteo Franceschi cittadino vinitiano. Nella quale si comprendono marauigliosi precetti & costumi alla religione christiana, per lo viuer retto e ciuile delle persone*, Venetia, Francesco Ziletti.
- Ernst, S. 2016. "Der Ausbau der Tugendsysteme zu umfassenden Gliederungsschlüsseln angewandter Ethik im 12. und 13. Jahrhundert", in *Gliederungssysteme angewandter Ethik*, hrsg. von W. Korff und M. Vogt, Freiburg, Herder, pp. 356-395.

- Falkenroth, U. 1967. “ὕπομένω geduldig sein, ausharren · ὑπομονή Geduld”, in *Theologisches Begriffslexikon zum Neuen Testament*, hrsg. von L. Coenen, E. Beyreuther und H. Bietenhard, Wuppertal, Theologischer Verlag Rolf Brockhaus, vol. I, pp. 463-465.
- Ferraud, J.-F. 1787. *Dictionnaire critique de la langue française*, Marseille, J. Mossy.
- Friberg, T., Friberg, B., and Miller, N.F. 2005. *Analytical Lexicon of the Greek New Testament*, Victoria (BC), Tafford.
- Gaume, J.-J. 1838. *Catéchisme de persévérance, ou, Exposé historique, dogmatique, moral et liturgique de la religion*, Paris, Gaume Frères.
- Giamboni, B. 1968. *Il libro de' vizî e delle virtudi e il trattato di virtù e di vizi*, a cura di C. Segre, Einaudi, Torino.
- Hadot, P. 1987². *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Études Augustiniennes.
- Johnson, S. 1755. *A Dictionary of the English Language: in which the Words are Deduced from Their Originals, and Illustrated in Their Different Significations by Examples from the Best Writers. To which Are Prefixed, a History of the Language, and an English Grammar*, London, W. Strahan for J. and P. Knapton et al.
- La Bruyère, J. de. 1962. *Les caractères de Théophraste traduits du grec avec Les caractères ou les moeurs de ce siècle*, éd. par R. Garapon, Paris, Garnier.
- La fleur, 1866. *La fleur des chansons amoureuses où sont compris tous les airs de court, recueillis aux cabinets des plus rare poètes de ce temps* [Rouen, Adrian de Launay 1600], répr. Bruxelles, Mertens & Fils.
- Lagrée, J. 1999. “La vertu stoïcienne de constance”, in *Le stoïcisme au XVI^e et au XVII^e siècle*, éd. par P.-F. Moreau, Paris, Albin Michel, pp. 94-116.
- La Rochefoucauld, F. de. 1964. *Œuvres complètes*, éd. par L. Martin-Chauffier et J. Marchand, Paris, Gallimard.
- La Rochefoucauld, F. de. 1976². *Réflexions ou sentences et maximes morales; suivi de Réflexions diverses et des Maximes de Madame de sablé*, éd. par J. Lafont, Paris, Gallimard.
- Le dictionnaire de l'Académie française*. 1646. Tome II: M-Z, Paris, J.-B. Coignard.
- Lipsius, J. 1604. *Manuductionis ad stoicam philosophiam libri tres*, Paris, Plantin.
- Lipsius, J. [1605] 2022. *Monita et exempla politica. Political Admonitions and Examples*, ed. by J. Papy, M. Janssens and T. Van Houdt, Leuven, Leuven University Press.
- Marchetti, A. 1797. *Lucrezio tradotto da Alessandro Marchetti*, Venezia, Antonio Zatta.
- Marti, M. (ed.) 1969. *Poeti del Dolce stil novo*, Firenze, Le Monnier.
- Michel, A. 1933. “Persévérance”, in *Dictionnaire de théologie catholique, contenant l'exposé des doctrines de la théologie catholique, leurs preuves et leur histoire*, éd. par A. Vacant, E. Mangenot et E. Amann, vol. XII, pt. 1, Paris, Létouzey et Ané, coll. 1256-1304.
- Montaigne, M. de 1978. *Les Essais*, éd. par P. Villey et V.-L. Saulnier, Paris, PUF.
- Müller, J. 2008. “In War and Peace: the Virtue of Courage in the Writings of Albert the Great and Thomas Aquinas”, in *Virtue Ethics in the Middle Ages: Commentaries on Aristotle's Nicomachean Ethics, 1200-1500*, ed. by I. Bejczy, Leiden, Brill, pp. 77-100.
- Nicole, P. 1687. *Continuation des essais de morale. Tome premier de la première partie, contenant des réflexions morales sur les Épîtres et Évangiles*, Paris, G. Desprez.
- Oresme, N. 1940. *Le Livre de éthique d'Aristote*, texte du Ms 2902, Bibliothèque royale de Belgique, éd. par A. D. Menut, New York, G. E. Stechert.
- Pascal, B. 1914. *Œuvres publiées suivant l'ordre chronologique*, éd. par L. Brunschvicg, P. Boutroux et F. Gazier, vol. XI, *Abrégé de la vie de Jésus-Christ et écrits sur la Grâce*, Paris, Hachette.
- Radini Tedeschi, T. 1511. *Sideralis abyssus*, Ticini [=Pavia], per Jacob paucisdrapensem de Burgo Francho.

-
- Ronsard, P. de. 1553. *Les amours de Pierre de Ronsard Vandomois, nouvellement augmentées par lui, & commentées par Marc Antoine de Muret. Plus quelques odes de l'auteur, non encor imprimées*, Paris, chez la veuve Maurice de la Porte.
- Roubaud, P.-J.-A. 1785. *Nouveaux synonymes françois*, Paris, Moutard.
- Sandnes, K.O. 2015. *Early Christian Discourses on Jesus' Prayer at Gethsemane: Courageous, Committed, Cowardly?*, Leiden, Brill.
- Simplicius, 1546. *Simplicii philosophi gravissimi commentarius in Enchiridion Epicteti philosophi stoici, quo universa hominum vita instituitur, et libertatis recuperande via monstratur. Angelo Caninio Anglariensi interprete. Nunc primum in lucem accurate editus*, Venetiis, apud Hieronymum Scotum.
- Tertullien, 1858. *Tertullianus praedicans et supra quamlibet materiam*, vol. V, éd. par M. Vivien, Paris, Fr. Perisse.
- Vulgate, 1590. *Biblia sacra vulgatae editionis ad Concilii Tridentini praescriptum emendata et a Sixto V. P. M. recognita et approbata*, Romae, Typ. Apostol. Vaticana.
-

Long Perseverance. For Marine Picon
Enrico Pasini
ILIESI-CNR, Roma / Università di Torino
enrico.pasini@cnr.it / enrico.pasini@unito.it
ORCID: 0000-0002-4525-187X